



En 2017.
PATRICK MESSINA

Camille, des sensations pures

Pour son splendide retour au disque et à la scène, la chanteuse, plus « nature » que jamais, s'est inspirée d'anciennes danses paysannes

RENCONTRE

Rare de voir et d'entendre se croiser à ce point, dans la chanson, concept et instinct, intellect et sensualité. Sur scène comme dans son cinquième album, *Oùï*, sorti le 2 juin, Camille rayonne en entraînant esprit et corps dans une même danse.

Pour sa nouvelle tournée, débutée ce printemps, la chanteuse et sa scénographe sud-africaine, Robyn Orlin, ont déterminé avec précision l'espace circulaire dans lequel chorégraphies, costumes et décors de toile indigo en mouvement conditionnent un spectacle qui va au-delà du simple concert. « *J'avais envie de rond* », précise Camille, le lendemain d'un show donné à Bordeaux. « *Cette forme rappelle le rituel, le collectif, le lien social. Tu ne lâches pas l'autre quand tu danses une ronde.* »

Jouant de drapés et de robes fluides, en héritière des danses du voile de Loïe Fuller ou Isadora Duncan, Camille maîtrise sa performance sans jamais brider son goût de l'improvisation et du partage. « *Une structure scénographique solide permet d'accueillir d'autant plus facilement l'inattendu et de profiter d'un rapport épidermique avec le public* », rappelle celle qui, avec ses trois musiciens (deux percussionnistes et un clavier) et ses choristes, fait plus que jamais participer les spectateurs à son concert. Jusqu'à les faire monter sur scène, en rappel, pour communier au rythme d'un chant et d'une danse piochés dans un vieux grimoire.

Le 18 mai, dans la salle du Rocher de Palmer, à Cenon (Gironde), en

banlieue bordelaise, Camille n'a pas hésité à interpréter l'intégralité d'un nouvel album encore inconnu du public. Les onze chansons n'en ont pas moins tissé un lien immédiat avec des auditeurs à la fois happés par la délicatesse envoûtante des mélodies de *Seeds*, *Langue* ou *Fontaine de lait* et la convivialité ludique de rythmes enracinés dans des traditions ancestrales.

Un peu comme une Björk qui n'aurait pas été submergée par son ego avant-gardiste, Camille trace mieux que jamais une voie singulière, sans oublier d'écrire des chansons à hauteur de femme. Les pieds foulant le sol en cadence, quand les yeux (et sa voix haute) sont tournés vers le ciel.

Diplômée de Sciences Po

Si son premier album, *Le Sac des filles* (2002), brillait par quelques refrains malins plus que par ses audaces formelles – « *Il fallait d'abord que je m'ancre dans l'héritage de la chanson* », explique cette fan de Nougaro, Gainsbourg et Barbara –, la prégnance rythmique a vite caractérisé l'originalité radicale de ses compositions.

Que ce soit dans *Le Fil* (2005), son deuxième opus et premier succès, où, conduite par un bourdon – une note (un *si*) parcourant tout le disque –, sa voix pouvait psalmodier religieusement ou faire swinguer les onomatopées, seulement accompagnée d'une contrebasse, d'un ordinateur et d'un clavier. Ou dans *Music Hole* (2008), dont le parti pris anglophone poussait plus loin les recherches a cappella, tout en s'intéressant au corps comme instrument de percussion.

« Rien ne me fait plus vibrer que la musique noire américaine et africaine »

« *Je sens depuis longtemps que chant et mouvement sont connectés. Depuis l'enfance, la danse est d'ailleurs aussi présente pour moi que le chant* », insiste celle qui, après avoir étudié la danse classique, s'est passionnée pour la danse contemporaine africaine, en travaillant avec la chorégraphe d'origine kényane Elsa Wolliaison, tout en étudiant les synergies entre expressions vocale et corporelle avec le batteur Jean-Yves Colson.

Après l'album *Ilo Veyou*, en 2011, où la diplômée de Sciences Po, nouvellement maman, privilégiait des chansons d'une épure pop-folk un peu moins rythmique, Camille revendique à nouveau son goût des cadences chamaniques, tout en déplaçant leur enracinement géographique.

« *Rien ne me fait plus vibrer que la musique noire américaine et africaine* », admet celle qui s'inspire souvent de l'exaltation du gospel. « *Mais je me suis demandé cette fois si, en France et en Europe, il n'y avait pas aussi des rythmes de transe et des danses traditionnelles sur lesquels s'appuyer.* »

Une interrogation devenue une conviction, enrichie, avant la conception de *Oùï*, par la fréquentation du Grand Bal de l'Europe. Organisé depuis 1990 dans

le village de Gennetines (Allier), l'événement rassemble, chaque mi-juillet, des milliers de passionnés de danses traditionnelles, venus dans la journée s'initier ou se perfectionner à l'art de la tarentelle, du scottish ou de la mazurka, avant de communier, le soir, lors de bals donnés sur de grands parquets.

Un séjour auvergnat déterminant pour Camille et son compagnon, l'arrangeur Clément Ducol. Impressionné par les danses bretonnes, la chanteuse l'a été plus encore par la bourrée. « *Une danse festive, très ancrée dans le sol, où les couples se tournent autour, sans se toucher, jusqu'à provoquer une espèce de vertige* », analyse celle qui, dans *Oùï*, a adapté avec un entrain hypnotique une bourrée traditionnelle, *Les Loups*.

Vibrations terriennes

Plus qu'un charme désuet, la Parisienne, née dans le 16^e arrondissement mais habitante désormais d'un « *petit village vivant* » près d'Avignon, trouve à ces danses une vraie modernité. « *Les gens ont besoin de se reconnecter les uns aux autres, de se prendre par la main, de croiser leurs regards* », estime Camille. A l'opposé des danses individuelles et narcissiques de la pop, ces danses célèbrent la force d'inclusion du groupe, qui peut aussi bien accueillir l'enfant, la personne âgée, la personne handicapée. »

Près de cinquante ans après le revival folk qui remit à l'honneur des musiques régionales dans le répertoire de la génération rock, la chanteuse préférée de la bourgeoisie bohème retranscrit à sa

façon les vibrations terriennes de ces rythmes ancestraux.

Un processus de récréation long et difficile. Si le principe de travailler en priorité voix et percussions est vite adopté, Camille et Clément Ducol envisagent d'abord une multitude d'instruments, puis choisissent de composer, aidés par l'ingénieur du son et coréalisateur Maxime Le Guil, en se limitant à une voix accompagnée d'un unique tambour.

Le dépouillement qui avait si bien réussi à l'album *Le Fil* guidera donc l'élaboration d'un cinquième disque, resserré autour d'un trio, en quête de sensations viscérales, sans pour autant se laisser étouffer par leur dogme.

« *Camille détermine les partis pris, elle a ses visions, sait ce qu'elle veut ou pas, mais est aussi à l'écoute et nous laisse de la marge* », assure Clément Ducol, diplômé en orchestration et percussions du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, qui fut un des musiciens de la chanteuse sur la tournée *Music Hole*, avant de devenir le père de ses deux enfants.

Arrangeur et réalisateur pour des artistes comme Vincent Delerm, Vianney, Melody Gardot ou Christophe, Ducol doit à ce dernier la découverte d'un synthétiseur vintage, le Memory Moog, dont les basses électroniques tissent un lien atmosphérique inattendu entre le chant et les percussions.

Autre ingrédient onirique participant à la magie de *Oùï*, un chœur lyrique dialoguant avec un chœur rythmique. Ecrites par Ducol, sous influence de Francis Poulenc et Benjamin Britten, ces partitions sont entièrement interprétées par

Camille. « *Nous sommes très différents* », reconnaît l'arrangeur, fils du compositeur contemporain Bruno Ducol, qui a supervisé l'enregistrement de ces chœurs dans un ancien monastère du XIV^e siècle, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard). « *Je baigne depuis l'enfance dans la théorie musicale, la musique savante. Elle est une musicienne d'instinct. J'apprends beaucoup de sa capacité d'abandon, de lâcher-prise.* »

Engagement environnemental

Clément Ducol parle de « *chaos poétique* » pour décrire les piles de centaines de feuilles manuscrites qui entouraient la chanteuse au moment de la composition des chansons. « *J'avais décidé de passer un minimum de temps devant mon ordinateur*, indique Camille. *Les textes sont le fruit de recoupements, de ratures, de calligraphies qui finissent par donner du sens.* »

Au-delà du jeu constant des mots et des allitérations se dévoilent des chansons (*Twix*, *Seeds...*) évoquant souvent un engagement environnemental. Comme si ces musiques héritées de la France paysanne étaient logiquement plus porteuses d'une dimension écologique. « *Cela a un lien*, confirme Camille. *Ces danses et musiques font prendre conscience que nous sommes une maille du chaînon humain, et, par conséquent, que le chaînon humain est un maillon de l'écosystème* », insiste celle que la maternité a sensibilisée à la protection des générations à venir.

Un titre comme *Nuit debout* ne cache pas sa connotation militante. « *Je trouve encourageante cette notion d'assemblée, de réflexion collective. Localement, les gens sont bourrés d'idées. Et j'ai aimé la façon dont Nuit debout a remis l'utopie au cœur de la vie politique.* » Un discours plus Mélenchon que Macron ? « *J'ai envie d'accorder le bénéfice du doute au nouveau président, modère Camille. Mais j'ai peur que les membres de sa "société civile" soient d'abord ceux de lobbies économiques et industriels. La gestion [du projet d'aéroport] de Notre-Dame-des-Landes, dont j'espère l'annulation, sera un bon test.* »

STÉPHANE DAVET

Oùï de Camille, 1 CD Because Concerts : Les 8 et 9 juin, à Paris, à la Cigale (complet) ; le 11, à Vincennes, au festival We Love Green ; le 8 juillet, à Monts, festival Terres du son ; le 11, à Autrans, au Vercors Music Festival ; le 14, aux Francofolies de La Rochelle ; le 15, à Carhaix, aux Vieilles Charues ; le 20, à Lyon, aux Nuits de Fourvière.

jan karski
[mon nom est une fiction]
d'après le roman de Yannick Haenel
mise en scène Arthur Nauzyciel
du 8 au 18 juin 2017
la colline
théâtre national
www.colline.fr
01 44 62 52 52